

2019  
ANALYSE N°4

# QUEL SENS À PARTIR S'ENGAGER AU SUD ?

---

François Struzik

*Photoreporter*



À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant·e·s du monde associatif, les citoyen·ne·s du Nord et du Sud et des enseignant·e·s / chercheur·se·s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

**FUCID ASBL**

Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur  
Tél : +32 (0)81 72 50 88  
Fax : +32 (0)81 72 50 90  
fucid@unamur.be · www.fucid.be



Avec le soutien de la  
**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES

# QUEL SENS À PARTIR S'ENGAGER AU SUD ?

---

**François Struzik**

*Photoreporter*

**Doit-on aujourd'hui avoir voyagé pour être quelqu'un ? Et encore plus si l'on veut se dire concerné-e par le Sud ou les inégalités ? Le voyage est-il devenu un passage obligé pour se construire comme une personne qui vaut la peine d'être rencontrée ? La place du voyage dans nos vies et nos histoires est-elle positive ? Doit-on aller loin pour voyager ? Lors d'un café-philo avec Gilles Abel, Antonio De la Fuente et François Struzik<sup>1</sup>, nous avons évoqué toutes ces questions et bien d'autres encore. Dans cet article, nous voudrions continuer l'exploration de ces questions importantes à partir de certaines idées qui ont émergé lors de la soirée.**

Même si l'aspiration au voyage est largement partagée, selon Antonio De la Fuente, nous entretenons pour la plupart une relation paradoxale au voyage : on l'apprécie tout en rêvant au temps où on voyageait moins ou même du temps où on ne quittait pas son village. Quelle place pour le voyage dans nos engagements ? Il y aurait beaucoup à dire aujourd'hui sur le voyage, mais alors que l'écologie est au-devant de la scène médiatique européenne, un élément qui surgit rapidement est l'impact environnemental des voyages. La réflexion sur les voyages aujourd'hui ne peut se faire planante, elle ne peut que s'ancrer dans une conscience des limites planétaires, s'enraciner dans la matérialité des voyages. Celles-ci viennent nous rappeler que malgré tout le positif que nous pourrions trouver aux voyages lointains, la pertinence de leur répétition sera toujours nuancée par l'impact des déplacements. Il nous faut donc aborder la question des voyages dans toute sa complexité, en tenant compte de tout ce que cela engendre et sans doute aussi englober dans nos réflexions sur le voyage de nouvelles façons de le voir, le comprendre, l'aborder. Et pourtant, l'écologie n'annule pas le sens de partir s'engager au Sud...

Ces quelques phrases donnent le ton de la position réflexive que nous voulons susciter par cet article. Voyager au Sud n'a pas toujours un sens et nombreux des séjours bien intentionnés causent des dommages dont ils ne sont pas toujours conscients. Mais parfois, un voyage transforme l'entièreté de l'expérience et devient l'ingrédient essentiel d'un parcours engagé.

Quand et comment devrions-nous partir nous engager au Sud ? Nous ne pouvons qu'esquisser des réponses, proposer une exploration, un voyage.

François Struzik nous propose un article en images. Il s'agit de chemins à travers la question, de décortiquer les mots qui la composent. Partir. S'engager. Le Sud. Le Sens.

1. Gilles Abel est animateur en philosophie pour enfants et adultes, Antonio de la Fuente est chargé de projet à Iteco.

## PARTIR

L'aspiration à partir est une réalité largement partagée. Nombreux-ses sont ceux et celles qui, de tout temps, se sont posé la question du départ : pour aller plus loin et s'y installer ou pour voir et revenir en ramenant des enseignements (ou des stéréotypes).

Partir, c'est souvent décider de laisser derrière soi une partie de ses acquis, de ses privilèges et de ses conceptions.

Partir, c'est accepter de perdre ses repères.



Partir ne signifie pas partir loin mais bien quitter une certaine zone de confort, qu'elle soit matérielle, symbolique, sociale,... Un *voyage* dans certains quartiers ou dans des zones rurales peut s'avérer plus *dépaysant* qu'un voyage aux tropiques.

Mais tout départ est-il un voyage ? Au final, sans doute que peu de gens voyagent vraiment.

Bruce Chatwin nous dit que « Le tourisme est un péché mortel » ; pour l'écrivain voyageur, en aucun cas le tourisme (à comprendre dans le sens de l'industrie touristique) n'est un voyage.

Le voyage consiste à apprendre à regarder, à observer. Il ne faut pas tant observer les choses que reconsidérer la manière dont on les regarde. Ce qui vaut pour l'observation visuelle vaut

aussi pour les autres sens : essayer de comprendre les attentes sensorielles (de goûts, d'odorat) des gens que l'on rencontre, essayer de modifier ses propres attentes.

Et partir c'est souvent aussi revenir. S'il le peut, le-la voyageur-euse transmettra ses apprentissages à son *retour*, la complexité qu'il-elle a entr'aperçue, les informations qu'il-elle a recueillies. Son apport peut être primordial, comme celui du voyageur arabe, Ibn Fadlân, grâce à qui les Scandinaves connaissent le sens des rituels funéraires de leurs ancêtres Viking, ou encore comme Joseph Conrad remontant le fleuve Congo, donc le voyage sera à l'origine d'une œuvre littéraire majeure et d'une campagne critique de la politique léopoldienne.

Celui-celle qui sera parti-e en acceptant de renouveler son regard rapportera un récit virtuel ou réel qui ne sera pas en « eux » et « nous ». Il-elle racontera une histoire de voyage qui sera dénuée d'exotisme mais rempli d'humanité.



## S'ENGAGER

S'engager évoque toujours un engagement direct, à chaud. Sauver des tortues ou des enfants noirs, repeindre une école, enseigner dans un établissement construit par une ONG... Si on dispose des compétences nécessaires et que celles-ci ne sont pas disponibles sur le lieu d'engagement, l'expérience peut s'avérer très bénéfique.

Ne faudrait-il pas évacuer finalement (sauf pour les personnes réellement dotées de compétences utiles) les actions liées à un engagement direct et se concentrer sur l'engagement par sa *présence*? Être réellement *là* où on s'engage plutôt que de remplir une case pré-écrite dans un programme, s'engagement « indirectement » par un récit qui démythifie et témoigne de la complexité des situations vécues.

Je suis moi-même engagé en tant que bénévole sur le terrain. Tout d'abord pour une organisation suisse qui cherchait des professionnels de l'image pour documenter des situations d'enfance précarisée en Europe Centrale. Mais mon bénévolat a-t-il été plus qu'une économie pour le budget de cette importante ONG ? J'ai retenté l'expérience en Palestine, au service d'une petite ONG de Bethléem. Il s'est avéré en moins de 24h, qu'on ne m'attendait pas, qu'on n'avait donc pas besoin de moi et que tout ce qu'on me proposait aurait eu d'autre sens que de m'occuper. Forcé malgré moi à réfléchir au sens de ma présence, je me suis lancé dans la seule chose que je sais faire : un projet documentaire.

## LE SUD

Historiquement, le mot « Sud » remplace le « tiers-monde » trop connoté. Il semble pourtant porteur du même antagonisme : eux (qui sont pauvres, malades, ignorants...) et nous (qui devons les aider). Le Sud est un mot de géographie réputé neutre, mais cachant une lecture postcoloniale qui ignore l'évolution des pays ex-colonisés et ex-colonisateurs.

Désormais le Sud est partout : la fin d'une certaine ère industrielle a fait tomber des régions entières d'Europe et d'Amérique dans la misère et l'absence de perspectives. Nos sociétés sont multiculturelles et des échanges interculturels chez nous peuvent aussi bousculer nos certitudes et nous pousser à la décentration. Le Nord est aussi dispersé à la surface du globe : la mondialisation a permis à des poches de « développement »<sup>2</sup> d'émerger un peu partout. Les cinq continents comptent désormais des poches de développement, de richesse parfois extrême, côtoyant des zones pauvres et considérées comme sous-développées.

Néanmoins, le concept de *Sud* – ce Sud qui aurait *besoin* de notre attention, - persiste à renvoyer vers un imaginaire où l'autre est *globalisé* dans son sous-développement et dont toutes les particularités sont gommées, effacées.

2. Un concept qui mérite également réflexion.



## LE SENS

Il serait triste et présomptueux de déclarer que l'action de ceux-elles qui, finalement, ont envie de se tourner vers les autres – là où il leur semble qu'une aide est nécessaire, voire bienvenue – n'a pas de sens. Il y a par contre de fortes chances, ce n'est pas particulièrement une mauvaise nouvelle, que le sens de ce *voyage vers le Sud* se trouve ailleurs que dans les intentions de départ. Il est possible aussi que le sens se déconstruise en chemin, évolue, change, bifurque et renaisse.

Néanmoins, les contre-sens sont nombreux. Certain-es partent s'engager dans le Sud en laissant au mieux une ardoise carbone importante. Des touristes humanitaires blessent parfois la dignité des gens qu'ils sont venus *voir*. Des bénévoles mal préparé-es, malades, réclamant des soins, etc. peuvent bloquer l'activité des centres qu'ils sont venus aider. Des orphelinats accueillent des volontaires qui se relaient tous les 15 jours auprès des enfants – l'engagement humanitaire étant un passage obligé, une ligne à rajouter à son CV avant un retour à une vie bien rangée – complètement déstabilisés par ce passage incessant. Des petites ONG bien intentionnées permettent à des jeunes tout juste sorti-es de l'école

secondaire de donner cours à la place des professeur-es locaux, reproduisant le cliché colonial du blanc par essence plus compétent.

## QUEL SENS À PARTIR S'ENGAGER (DANS LE SUD) ?

Les sens peuvent être multiples. Le sens peut être absent. La question du sens de partir au Sud, si elle peut être balisée, ne peut donner une réponse simple, nette et tranchée. L'écologie nous invite à peu de voyages en avion. À nous de bien construire ces quelques expériences pour notamment : tenter de déconstruire les carapaces (postcoloniales et autres) qui nous enserrent, partir à la rencontre de l'autre dans son individualité, se méfier des schémas préétablis et se permettre de trouver le sens tout en cheminant. Repenser le rapport à la vitesse. Questionner le temps de nos voyages, les déplacements. Plutôt que de traverser les continents et les pays en sautant d'un aéroport à l'autre, s'essayer aux bus locaux, aux trains, aux pousse-pousse. Sortir du rythme effréné pour penser un voyage nourrissant et non des plongées si rapides qu'elles nous ressortent secs ou sèches en épuisant au passage les communautés locales et la planète.

